

Pyrrhon d'Élis et Anaxarque d'Abdère, vers 310 avant notre ère, dans la campagne d'Athènes...



Les joies de la boue : l'indifférence serait-elle la source du bonheur ?

La région est marécageuse. Il faut être imprudent pour s'y aventurer. Deux philosophes, parmi les mares et les sentiers peu sûrs, cheminent en silence. Anaxarque, une âme rieuse et moqueuse dans un corps déjà vieux. Pyrrhon, son disciple, qui s'efforce à demeurer impassible, indifférent. Il a décidé de ne plus donner son avis, puisqu'il ne possède d'avis à proprement parler sur rien. Si rien ne garantit leur véracité, pourquoi céder à ses émotions? Que sait-on, en somme? Pas grand-chose.

Pyrrhon et son maître Anaxarque marchent ensemble depuis déjà longtemps. Ils marchent car il n'y a rien d'autre à faire. Sans vouloir se préoccuper des risques du lieu. La route est boueuse, soit. Incertaine, probablement, mais pas moins que les opinions humaines. Les choses échappant jusqu'à présent à nos capacités de connaissance, comment savoir si en vérité elles sont bonnes ou mauvaises? Ceux qui ont proclamé cette route dangereuse, qu'en savent-ils?

Si leur chemin s'aventure à présent sur ce sentier glissant, c'est qu'ils ont préféré aller droit devant plutôt que faire confiance aux vaines opinions des hommes. Cette plaine insalubre est comme un décor de théâtre. La vie est un songe. Quelque chose comme cela. Or que peut-on dire d'un songe? Pas grand-chose. Si. J'ai rêvé. Deux amis, déjà courbés sous le poids des ans, rêvent ensemble.

Leur chemin longe à présent un terrain gorgé d'eau, ce genre d'endroit dont le commun des hommes dirait, sans hésitation: « Voici des eaux boueuses, donc un danger. » Faudrait-il, sur la base d'une opinion répandue, retourner d'où on est venu? Et si le danger n'était pas là où on l'avait cru? Si la mort nous attendait plutôt chez nous, tranquillement, dans notre lit, ce soir même? se demande Anaxarque, qui ne manque jamais une occasion de s'égayer au spectacle du monde.

Soudain, la terre se dérobe sous ses pieds. Anaxarque glisse, part en avant dans la glaise, s'enfonce dans l'eau boueuse. Il faudrait lui venir en aide, le sortir de là. Pyrrhon poursuit son chemin comme si de rien n'était, sans même jeter un regard à son maître. L'autre, enfoncé jusqu'au cou dans la boue, agite en silence une main terreuse. Le disciple, lui, demeure droit sur ses jambes. Il entend se libérer totalement du point de vue humain, ne veut rien affirmer. Il s'efforce de laisser les choses être ce qu'elles sont, libres de tout jugement. Il ne dira jamais qu'Anaxarque est tombé. Anaxarque est-il d'ailleurs tombé? Est-il en difficulté?

«Quelle honte! » disent les paysans. Ils ont vu le vieil homme glisser dans la boue. Tous jugent sévèrement l'indifférence de son disciple. Voilà bien les jugements des hommes. Ils savent toujours ce qu'il convient de faire ou de dire. Plusieurs paysans s'apprêtent à frapper Pyrrhon quand surgit le vieux maître, enduit de boue. Il n'est pas beau à voir. Il s'avance d'un pas ferme vers son disciple. On se doute qu'il va maintenant le corriger.

Mais non. Anaxarque ouvre de grands yeux qui disent la reconnaissance plutôt que la colère. Il serre dans ses bras Pyrrhon impassible, lui transmet du même coup sa boue et sa joie. L'accident était pour lui sans importance, mais la réaction de Pyrrhon est une merveille.

« Vous avez vu? demande-t-il aux paysans. Quelle impassibilité! Comme il a été indifférent! Comme il mérite l'estime de son maître! »

Le maître ne cesse d'êtreindre son disciple, toujours indifférent, et de le féliciter. Se tournant vers ceux qui restent, Anaxarque dit finalement:

« Que ces marécages soient dangereux, je ne l'assure pas. Qu'ils le paraissent, je l'accorde.»

Les derniers spectateurs esquissent un sourire idiot.

Tiré de : Roger-Pol Droit et Jean-Philippe Tonnac, *Fous comme des sages. Scènes grecques et romaines*, Paris, Seuil, 2002.

NOTES DE COURS 5**LE SCEPTICISME****SENS COURANT**

Ordinairement, on dit de quelqu'un qu'il est *sceptique** au sens où *il ne croit pas* à ce qu'on lui dit. Le *sceptique* c'est aussi quelqu'un qui ne croit pas à quelque chose parce qu'il n'en pas la certitude. La personne sceptique s'oppose à la personne *crédule* qui croit à tout ce qu'on lui dit et qui se laisse convaincre facilement sur la base de raisons futiles et ridicules, etc. En somme, le sceptique au sens courant du terme croit en la vérité.

SENS PHILOSOPHIQUE

Le *sceptique* au sens philosophique du terme, c'est quelqu'un qui, sur la base de raisons ou d'arguments, refuse de croire ou de ne pas croire à une certaine vérité (par exemple, que le miel est sucré). En d'autres termes, le scepticisme philosophique dit que, sur la base d'arguments *de force équivalente*, nous n'avons raison de soutenir une opinion ou une croyance. Le scepticisme philosophique n'entretient (ou, du moins, ne veut entretenir) aucune croyance sur quel que sujet que ce soit. En fait, il cherche à abolir toute forme de croyance, car la croyance est source de malheur. Voilà en quoi consiste la sagesse du sceptique : la connaissance est impossible.

***ÉTYMOLOGIE**

Le mot "sceptique" vient du grec σκόπω / *skopô* qui signifie «j'examine», «j'observe», «je cherche» (pas seulement «je doute»). Malheureusement, l'idée de *doute* prévaut dans le mot français "sceptique". De la racine grecque, découlent de nombreux mots français, tels : *microscope*, *télescope*, *gyroscope*, etc.

Sextus Empiricus (*Esquisses pyrrhoniennes*, Livre 1)

«Le *scepticisme* est l'habileté consistant, sur un sujet donné, à mettre en opposition les apparences des choses de toutes les façons possibles. En raison de la force égale qu'il y a dans les arguments opposés, nous sommes dans l'impossibilité de juger, si bien que nous parvenons d'abord à la suspension du jugement, et après, à la tranquillité et à la sérénité. Parce qu'il aime les hommes, le sceptique veut les guérir, à l'aide d'arguments à force égale, de la témérité dogmatique qui veut que nous connaîtrions les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. Nous ne nions pas l'existence d'une réalité qui nous entoure et qui nous affecte de diverses manières. Mais nous ne nions ni n'affirmons rien quant à la qualité propre de ces choses qui nous affectent. Nous ne nions pas les impressions que les choses font sur nous. Nous reconnaissons que nous avons diverses sensations corporelles ; en particulier nous avons faim, soif, froid ou chaud, etc. Nous avons des pensées et des rêves. Nous suivons aussi les lois, les règles, les coutumes de la société. Nous suivons tout cela sans toutefois avoir d'opinion quant à leur « vérité » ou leur « fausseté ».

Le but que nous visons tous par toutes nos pensées et toutes nos actions, c'est le bonheur, et ce bonheur consiste à atteindre la sérénité en matière d'opinion et la modération quant aux choses qui nous affectent. Celui qui croit en effet qu'une chose est bonne en elle-même désire la posséder. Puisque la chose lui manque et puisqu'il croit qu'elle est bonne pour lui, il se lance alors à sa poursuite. S'il parvient à la posséder, le voilà jeté dans la crainte de la perdre et il fait tout pour ne pas la perdre ; et s'il la perd, le voilà plongé dans la douleur. S'il croit au contraire que la chose est mauvaise, il fera tout pour la fuir et s'il ne parvient pas à la fuir, son malheur atteint son comble. Or, celui ou celle qui ne se prononce ni sur ce qui est bon en lui-même ni sur ce qui est mal en lui-même ne fuit rien et ne se dépense pas à le rechercher. Aussi connaît-il la sérénité. Évidemment, nous ne disons pas que le sceptique est exempt de troubles et d'inquiétudes. Mais il n'ajoute pas à la sensation de douleur l'opinion suivant laquelle la chose qui l'attriste ou l'afflige est réellement douloureuse et mauvaise. Ce faisant, il souffre moins et se délivre de la souffrance. C'est pourquoi, disons-nous, le sceptique vise la sérénité en matière d'opinion et la modération dans les choses qui l'affectent.»


BRÈVE HISTOIRE DU SCEPTICISME

Les philosophes grecs sont les premiers à questionner la possibilité de la vérité.

Héraclite d'Éphèse (né vers 500 avant ère) affirmait que le monde (le "cosmos" en grec) est constamment en changement.


Contrairement à son contemporain Parménide d'Élée, Héraclite faisant confiance à ses sens, moins à sa raison, et déclarait que «*Tout s'écoule.*» (*panta rei*).

Si le monde est constamment en changement, *il est alors impossible de connaître*. C'est du moins cette conclusion radicale que tirait le disciple d'Héraclite, Cratyle, et à sa suite les philosophes sceptiques, dont Pyrrhon d'Élis (365-275 avant notre ère), qui le premier pris le nom de **skeptikos = sceptique** (*littéralement : celui qui poursuit la recherche*)

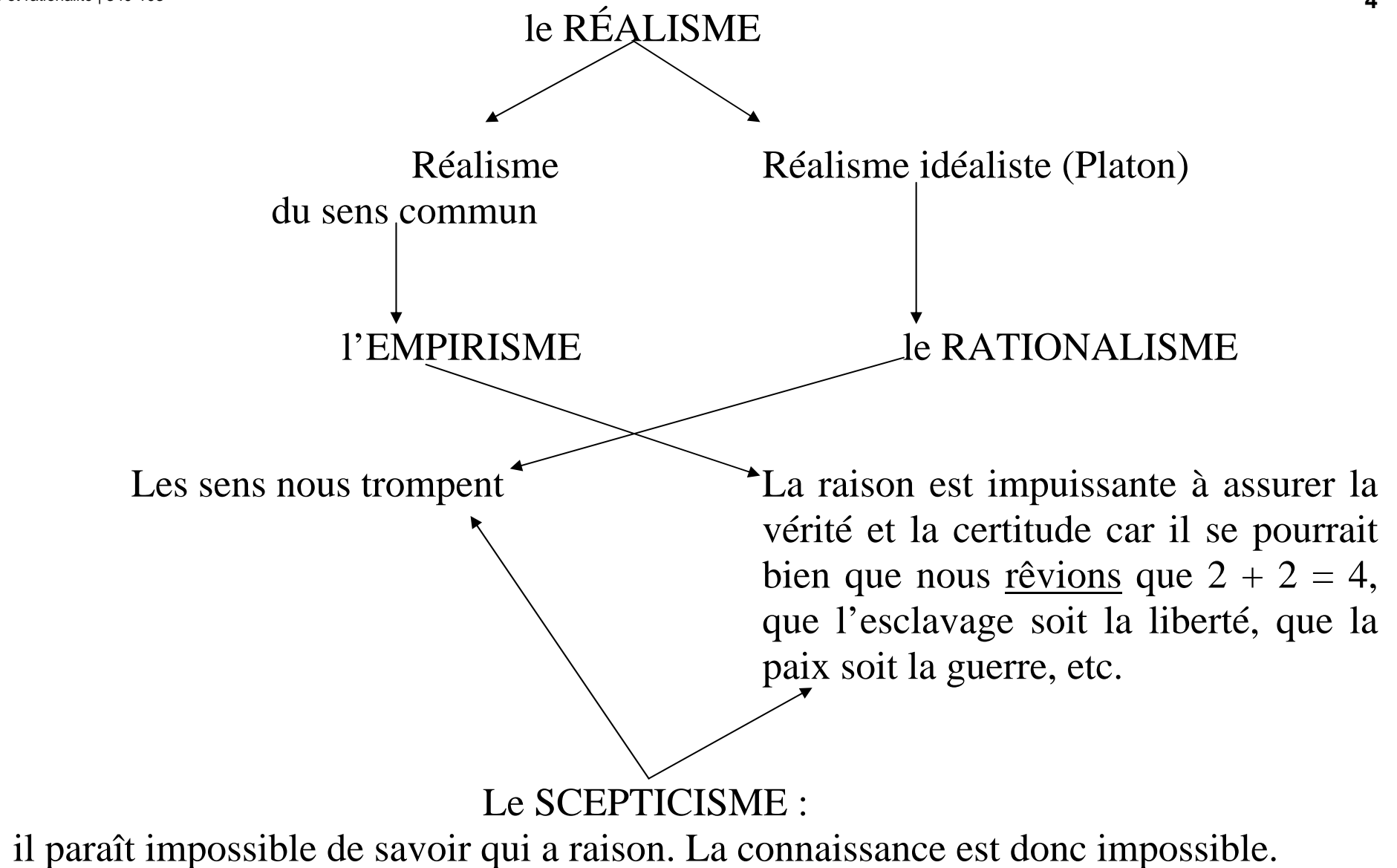


On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve

Son disciple, Cratyle (vers 400 av. J.-C), est allé encore plus loin:



C'est vrai. Et on ne peut même pas se baigner une seule fois dans le même fleuve! D'ailleurs, nous changeons constamment, que les mots «vous» et «moi» n'ont pas de sens.



«LE MYTHE DES DINDES» : l'expérience n'est pas source de la connaissance absolument certaine

Au Québec, la Dinde de Noël est un met traditionnel.

Gontran, un éleveur de dindons, commence dès le lendemain du Jour de l'An à nourrir les femelles des dindons pour que les consommateurs puissent déguster leur savoureuse dinde de Noël.

À chaque jour, Gontran se rend dans la cabane des dindes sur son terrain pour les nourrir du grain de la meilleure qualité.

Oh, les dindes sont aux petits soins avec Gontran ! Si elles pouvaient parler, elles diraient sûrement que Gontran est le plus gentil homme qui existe. «Franchement, diraient-elles, quelle vie de pacha menons-nous !»

Mais un beau matin de novembre, Gontran entre dans la cabane des dindes non pas pour les nourrir mais pour leur tordre le cou !

Cette histoire montre que la prétention des hommes à connaître quoi que ce soit est abusive. Tout comme les dindes s'attendent à ce que celui qui leur propriétaire continue traiter aux petits soins, les hommes croient que leurs connaissances basées sur l'expérience répétée seront toujours vraies, jamais fausses. Le passé est garant de l'avenir ! Hélas, la réalité est toute autre : une vérité peut un jour s'avérer fausse. Un tel croyait par exemple que la cigarette était bonne pour lui; aujourd'hui, il est atteint d'un cancer...

LE SCEPTICISME

Le **scepticisme** ne nie pas l'existence d'une réalité en dehors de notre esprit. Le scepticisme nie cependant que nous puissions *connaître la nature de cette réalité telle qu'elle est en elle-même*.

En ce sens, le **scepticisme** s'oppose au **réalisme du sens commun** (l'EMPIRISME d'ARISOTE) ainsi qu'au **réalisme idéaliste** (le RATIONALISME de PLATON) *qui affirment tous les deux que l'on peut connaître la réalité grâce à nos sens (EMPIRISME)/ ou / à ;a raison (RATIONALISME)*.

En ce sens, d'après le **scepticisme**, nous ne pouvons jamais connaître la RÉALITÉ en elle-même, telle qu'elle est, mais seulement *comment elle nous apparaît*, c-à-d les APPARENCES des choses.

Le scepticisme dit que tout ce que nous pouvons **CONNAÎTRE**, ce n'est que l'**APPARENCE** des choses, jamais la **RÉALITÉ** ou la **VÉRITÉ**.

LE PREMIER DE TOUS LES SCEPTIQUES : PYRRHON D'ÉLIS

Tout comme Socrate, Pyrrhon n'a rien écrit. Il avait 34 ans lorsque Socrate bu la ciguë (en 399). Pyrrhon a participé à l'expédition que mena Alexandre le Grand en Inde en 334. Ses contemporains le louaient pour son extraordinaire imperturbabilité et son impassibilité devant tout ce qui se présentait devant lui: il n'évitait rien, il supportait tout, au risque d'être heurté par un char, de tomber dans un trou, d'être mordu par un chien et, généralement, il ne se fiait pas à ses sens. Malgré cela, il a pu vivre jusqu'à l'âge vénérable de quatre-vingt-dix ans!

PYRRHON d'Élis
365-275
fondateur du scepticisme
ancien

En grec, **skeptikos**, le nom qui est resté pour désigner la sagesse de Pyrrhon, signifie "chercheur" ou "enquêteur". **Skeptikos** vient du verbe grec *skopô* / σκοπῶ qui signifie *j'examine, j'observe*. Mis à part le mot *sceptique*, beaucoup de mots savants en français dérivent de ce verbe grec. Exemples : *microscope, télescope, périscope, radioscope*, etc. Le *sceptique* observe, examine, sans rien affirmer.

Aujourd'hui le mot «sceptique» a un sens plus restreint qu'il avait à l'origine en ce qu'il désigne celui qui doute ou ne croit pas ce qu'on lui dit. Pyrrhon cherchait la vérité, et ne l'a pas trouvée. Peut-être existe-t-elle. Pyrrhon n'affirme rien à ce sujet. Il n'affirme rien ni ne doute : il suspend simplement son jugement (*epochè*). Pyrrhon enseignait que des arguments de force égale peuvent être invoqués pour et contre une opinion, de sorte que, on ne peut pas prendre parti et qu'on ne sait pas. Et même cela, on ne peut pas l'affirmer! Pyrrhon a lutté toute sa vie contre tout *dogmatisme*. Le but est de n'avoir aucune opinion car, ainsi seulement, peut-on trouver la *tranquillité d'esprit (ataraxia)*.

Le scepticisme de Pyrrhon comporte une dimension morale fondamentale. La plupart du temps, disait-il, les hommes se rendent malheureux: ils souffrent parce qu'ils sont privés de ce qu'il *croient être un bien*, ou que, croyant le posséder, ils craignent de le perdre, ou parce qu'ils endurent ce qu'ils croient être un mal. Supprimons toute croyance de ce genre, dit Pyrrhon, et tous nos maux disparaîtront!

Schéma général de l'argumentation sceptique

- (1) Une même chose **x** apparaît d'une certaine manière à **A**, d'une autre à **B** ;
- (2) Les deux apparences d'après **A** et d'après **B** ne peuvent être vraies en même temps de la même chose.
-
- (C) Donc, on ne peut pas affirmer que la chose **x** est telle que la perçoit **A** ou telle que la perçoit **B**.

A	x	B
verte	l'herbe	noire ou d'une autre couleur
froide	la glace	chaude
chaud	le feu	froid/insensible
beau	une œuvre d'art	laid
naturel	homosexualité	contre-nature
petit	bateau	grand
etc.	etc.	etc.

↓

Une même chose ne peut être à la fois verte et noire, froide ou chaude, belle et laide, naturelle et contre-nature, petite et grande, etc.

↓

Il s'ensuit qu'on ne peut connaître les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes.

LES DIX ARGUMENTS DE SEXTUS EMPIRICUS VISANT LA SUSPENSION DU JUGEMENT (voir Texte H)

1^{er} argument	La diversité des animaux
sens de l'argumentation générale	<i>Il existe de nombreuses différences entre les animaux : tous ne naissent pas de la même manière ; tous n'ont pas les mêmes organes. Cela entraîne des différences parmi les animaux du point de vue des impressions sensibles qu'ils reçoivent des choses.</i>
	Diversité des organes des sens
	- <i>La vue : la diversité des pupilles donnent des impressions visuelles fort différentes.</i>
	- <i>Le toucher : n'est pas le même pour l'animal revêtu d'une coquille, de plumes ou d'écailles.</i>
	- <i>L'ouïe : il y a une diversité des appareils auditifs chez les animaux.</i>
	- <i>L'odorat : il y a une diversité des appareils olfactifs</i>
	- <i>Le goût : certains animaux ont la langue rugueuse et sèche ; d'autres une langue très humide.</i>
	Diversité des goûts et préférences
	- <i>Les parfums que les hommes trouvent agréables sont désagréables à certains animaux.</i>
	- <i>L'huile, bonne pour les hommes, tue les guêpes et les abeilles.</i>
	- <i>L'eau de mer est toxique pour l'homme, mais bonne pour les poissons de mer.</i>



Conclusion	Il est impossible de déterminer la nature des choses en elles-mêmes
	<i>Si les mêmes choses apparaissent différentes selon la diversité des animaux, nous sommes dans l'impossibilité de dire ce qu'est l'objet en tant que tel lorsque nous le voyons. Tel qu'il est en lui-même, donc, nous devons suspendre notre jugement.</i>

2^e argument	La différence entre les hommes
sens de l'argumentation générale	<i>Il existe de grandes différences entre les hommes</i>
	Au plan de la constitution physique
	<ul style="list-style-type: none"> - Différences au plan du métabolisme, du système digestif - La différence dans les hormones explique les différences dans la manière dont les hommes recherchent ou évitent les objets extérieurs
	Au plan psychologique
	- Différences sur le plan de la pensée, de la conscience de chacun d'entre nous
	- Différences d'opinions entre les philosophes quant à la réalité de la conscience, de l'âme
	- Le plaisir et le douleur varient d'un homme à l'autre
	- On ne peut faire appel à l'opinion de tous car il y a des avis contradictoires



Conclusion	« Il est donc nécessaire, compte tenu de la diversité des hommes, d'en arriver à la suspension du jugement. »
-------------------	--

3^e argument	La différence entre les organes des sens de l'homme
sens de l'argumentation générale	<i>Même en ne considérant qu'un homme individuellement, ses sensations diffèrent les unes des autres.</i>
	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Le toucher diffère de la vue. Par exemple, une peinture paraît tridimensionnelle à la vue, mais au toucher elle semble plane.</i> - <i>Le goût diffère de la vue. Pour certains, les huîtres goûtent bonnes, mais elles paraissent désagréables à la vue.</i> - <i>L'odorat diffère du goût. Un parfum apparaît agréable à l'odorat, mais désagréable au goût.</i> - <i>L'ouïe diffère de la vue : le son de la voix d'une personne hideuse peut être sublime.</i> - <i>L'odorat diffère de l'ouïe : la voix est sublime, mais son haleine empest.</i> - <i>Le goût et le toucher : le miel est agréable, mais collant au toucher.</i>



Encore une fois : ***Il est donc impossible de dire si une chose est purement et simplement agréable ou désagréable en elle-même. On ne peut donc connaître les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes.***

10^e argument	La diversité des morales, des coutumes, etc.
sens de l'argumentation générale	<i>La diversité qu'on constate à l'intérieur des morales, des lois, des coutumes et des croyances religieuses, montrent que les choses nous apparaissent à travers « les lunettes » de notre culture et du milieu social auquel nous appartenons.</i>
	1. La diversité des styles de vie
	2. Les oppositions mutuelles
	<p>Il s'agit d'opposer une coutume à d'autres coutumes ; une loi à d'autres lois ; une morale à une autre ; une croyance religieuse à une autre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Coutumes vestimentaires divergentes : les Perses portent de longues tuniques bariolées</i> - <i>Divergences au plan des lois : l'héritier chez les Romains n'a pas à payer les dettes de son père ; ailleurs, c'est le contraire.</i> - <i>Les morales divergent : moralité austère des spartiates comparativement à des mœurs plus libres chez d'autres peuples.</i> - <i>Croyance religieuse : elles diffèrent d'un peuple à l'autre.</i> - <i>Divergence entre les opinions des philosophes.</i>
	3. Les oppositions réciproques
	<p>On oppose une coutume à une loi ; une coutume à la morale</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Coutume versus loi : l'homosexualité est une coutume chez les Perses ; elle est interdite chez les Romains.</i> - <i>Coutume versus moralité : la coutume sexuelle est l'hétérosexualité ; mais certains peuples considèrent l'homosexualité comme moralement acceptable.</i> - <i>Coutume versus croyance religieuse : le dieu Kronos dévorait ses enfants alors que pour nous la coutume veut que les parents prennent soin de leurs enfants.</i>

LES OBJECTIONS DU RÉALISME AU SCEPTICISME

OBJECTION	COMMENTAIRE
1. La diversité des animaux, des hommes, des organes et des états ne prouve rien.	Il est tout de même remarquable que l'être humain puisse décrire et expliquer cette diversité. Il peut même expliquer la source de cette diversité.
2. En croyant que nos sens nous trompent sur la réalité des choses, le sceptique commet un sophisme, celui de la généralisation hâtive.	Parce que, parfois, les sens nous trompent, il est ridicule de penser qu'ils nous trompent toujours !
3. Le sceptique est incohérent avec lui-même.	Puisque le sceptique dit qu'il ne doute pas de ces impressions, voilà donc une certitude qu'il ne remet pas en question ! Si le sceptique prétend qu'il ne peut connaître les choses en elles-mêmes, il ne peut non plus affirmer qu'il ne les connaît pas, car il est assuré qu'il ne les connaît.
4. En fait, le sceptique doit admettre qu'il y a des choses qu'il ne peut douter, sinon comment expliquer le fait que nous comprenons ce qu'il nous dit ?	Il est vrai que les gens ont des opinions, des tempéraments différents et des sensibilités différentes, au plaisir et à la douleur entre autres. Mais il est remarquable que ces différences ne soient pas extrêmes de telle sorte que nous parvenons tout de même à nous entendre sur un grand nombre de sujets. Le sceptique grossit l'importance de ces différences. De plus, le sceptique présuppose des principes logiques, entre autres, celui de la non-contradiction.
5. Les effets « déformants » engendrés par la position, la distance ainsi que le lieu où nous sommes, s'expliquent aisément sans qu'il soit nécessaire de conclure que nous ne pouvons pas connaître la vérité à ce sujet.	On peut expliquer ces effets en apparence « déformants », en raison justement de la position, de la distance, ainsi que le lieu d'observation. Il suffit d'en prendre conscience pour ne prendre une impression erronée pour la réalité. <ul style="list-style-type: none"> - <i>Une tour carrée a certaine propriété géométrique et physique que n'a pas une tour ronde.</i> - <i>Indépendamment de ces différences de perception, le navire a une taille en lui-même, tout comme il a un poids, une forme bien déterminée indépendamment de nos perceptions.</i> - <i>Les rayons lumineux sont réfractés au contact de l'eau. Ce qui explique l'aspect courbé ou brisé du bâton.*</i>
6. La diversité des morales, ne	Exemple : la diversité des opinions à propos de l'existence d'extraterrestres ne permet pas

permet pas de conclure qu'il n'existe pas de choses qui soient bien ou mal.	de conclure ni que les extra-terrestres existent ni qu'ils n'existent pas. On ne peut seulement constater la diversité des opinions et conclure qu'il n'y a de vérité sur le sujet.
7. Contrairement à ce qu'il affirme, le sceptique est malheureux.	Le sceptique ne peut être heureux car il se questionne trop: il est constamment entrain de se remettre en question. Il ne peut certainement pas trouver le bonheur ainsi. Et comme il prétend ne rien connaître, il ne peut prétendre qu'il connaît ce qu'est le bonheur.



Les arguments sceptiques ne parviennent à nous convaincre que la réalité est inconnaissable en elle-même.



Toutefois, les arguments sceptiques sont intéressants en ce qu'ils invitent le partisan du réalisme à ne pas être naïf, car on ne saurait observer la réalité pour ainsi dire "directement" avec les yeux nus. Le scepticisme a le mérite de nous inciter à la prudence en nous forçant à reconnaître que la réalité est plus complexe que nous le pensons (le réalisme du sens commun).

PLAN DU TEXTE ARGUMENTATIF PHILOSOPHIQUE (« TAP »)

750 mots

À remettre à la 9^e semaine

20 points (20%)

QUESTION: *Quelle théorie de la connaissance faut-il préférer?***1. INTRODUCTION**

SA (Sujet Amené): Introduisez le sujet: la *connaissance humaine*. Montrez que la connaissance humaine fait l'objet d'une recherche de sens (philosophique) toute spéciale depuis les premiers philosophes grecs. Montrez enfin au lecteur que ce sujet «épistémologique» est important, pertinent, et qu'il vaut la peine qu'on y réfléchisse.

PROBLÉMATIQUE: Ce sujet conduit à un débat philosophique à propos de la connaissance humaine opposant trois écoles de pensée: l'empirisme, le rationalisme et le scepticisme. Définissez ces écoles de pensée et présentez pour chacune un argument en sa faveur.

SP: (Sujet Posé) : Posez ensuite la question : *Quelle théorie de la connaissance faut-il préférer?*

OP: (Opinion) : Énoncez clairement votre thèse relative au sujet posé.

SD: (Sujet Divisé) : Énoncez brièvement les trois (3) arguments que vous allez développer dans le développement. (Attention: un argument, une phrase; 3 arguments, trois phrases.)

2. DÉVELOPPEMENT

Développez de manière détaillée trois arguments différents, vrais et suffisants justifiant votre thèse. Un argument par paragraphe (3 arguments, trois paragraphes).

Objection-réfutation : l'un de vos trois arguments doit être introduit par une *objection* sérieuse que vous vous adressez et que vous réfutez ensuite; cette réfutation constituera votre argument.

3. CONCLUSION

Reformulez votre opinion. Résumez brièvement votre démarche. Terminez par une ouverture sur un autre sujet ou une autre question de sens.